



Edito : le renouveau du jardin d'inspiration médiévale

C'est peu dire que le Cercle d'Histoire est fier d'avoir pu sauver le jardin d'inspiration médiévale créé en 2012 sous l'impulsion de notre ancien vice-président, Jean-Marie Bonnetier, dans un climat d'entraide associative bien de chez nous.



Malmené par les éléments naturels, il a fait l'objet en 2020, entre les deux confinements du COVID, d'une première opération de rénovation avec le renouvellement complet des plessis en châtaignier.

Confrontés une deuxième fois à la dégradation inéluctable des tressages de bois, nous avons opté pour une solution durable en acier tressé.

Avec les soutiens déterminants de la CeA (Collectivité européenne d'Alsace) et de la commune, des travaux impressionnants ont été menés à bien ce printemps par l'entreprise BP Solutions.

Le résultat a dépassé nos espérances, car nous sommes sûrs d'avoir à présent un équipement durable, dans un site du Dorfhüs revalorisé, avec un patrimoine transmissible à tous, contemporains et générations futures, à qui nous essaierons de léguer en même temps que ses qualités botaniques, sa symbolique et la valorisation d'une période souvent méprisée, car mal connue : celle du Moyen Âge.

Nous vous invitons à venir le découvrir ou redécouvrir le dimanche 20 septembre, lors d'une journée « portes ouvertes », à l'occasion des journées européennes du patrimoine.

Marie-Christine et le comité de rédaction

Dimanche 20.09.2026 de 10h à 18h

Portes ouvertes et visites commentées au jardin d'inspiration médiévale

Rue de l'Église, Morschwiller-le-Bas



Accès par le parking du Dorfhüs ou à côté de l'entrée du cimetière

Les châteaux de notre région. Épisode N°18 : le Stœrenbourg (Jean-Marie Nick)

Situé à 470 m d'altitude, en pleine forêt au-dessus de Husseren-Wesserling et au nord de Mitzach, le Stœrenbourg est implanté dans un parc qui a appartenu à la famille des industriels Gros et qui est devenu une exploitation horticole.

Il fait partie de la kyrielle des châteaux forts haut-rhinois peu connus du grand public. Et pour cause : les vestiges, plutôt disséminés, y sont arasés et peu spectaculaires.

Cela n'a d'ailleurs pas empêché le lithographe colmarien Jacques Rothmuller (1804-1862) de le représenter parmi ses "*Vues pittoresques des châteaux, monuments et sites remarquables de l'Alsace*" (Hahn et Vix, Colmar, 1836-1839).

Dénommé Waldstein en 1576 sur la carte de l'architecte strasbourgeois Daniel Specklin (1536-1589), le château pourrait avoir vu le jour au XIII^e siècle. Son histoire est obscure et la Burg n'est mentionnée dans aucun texte médiéval. Vu la proximité de Saint-Amarin, capitale d'un bailliage murbachois, il a sans doute été créé à l'initiative de l'abbaye pour protéger l'accès au col de Bussang et la portion de la voie économique Mer du Nord-Méditerranée qui emprunte la vallée de Saint-Amarin aux mains des princes-abbés.



lithographie de Jacques Rothmuller, planche n°18



Le Stœrenbourg : tableau accroché à la mairie de Mitzach (photo empruntée au blog Internet de Guy Lecomte).

Le château doit sa dénomination actuelle à la famille noble Stœr. D'après *l'Elsässisches Burgenlexikon* de Félix Wolff (Strasbourg 1908), la lignée est mentionnée pour la première fois en 1235 avec un certain Berthold Stœr (Störe). Les Stœr, devenus maîtres du fief du Waldstein en tant que ministériels ou vassaux de Murbach à une date inconnue, n'ont donc pas forcément été les constructeurs de cette forteresse de montagne. Cependant, les membres de cette importante famille seigneuriale se disent de Stœrenbourg à partir du XVI^e siècle. Deux d'entre eux ont d'ailleurs régné sur la puissante seigneurie de Murbach : les princes-abbés Guillaume Stœr, entre 1377 et 1387, et Jean II Rodolphe Stœr de Stœrenbourg, entre 1542 et 1570. La dynastie se serait éteinte en 1595 avec Jean Berthold Stœr de Stœrenbourg.

Le château semble abandonné à la fin du Moyen Âge, voire rasé durant la guerre de Trente Ans, alors que le fief est entre les mains des Landenberg ou de leurs successeurs, les Waldner de Freundstein.

Devenu carrière, le château ne présente aujourd'hui que quelques pauvres restes : des vestiges de maçonnerie, des traces de remparts et la base d'une tour cylindrique, une excavation qui pourrait être une cave, un fossé taillé dans le granite entre deux socles rocheux ...



(photo J.M. Nick, août 1997)

Rien de vraiment impressionnant.

Charles-Xavier THOMAS, inventeur de l'arithmomètre et premier assureur de France



Charles-Xavier THOMAS est né le 5 mai 1785 à Colmar. Son père Jean-Antoine THOMAS est docteur en médecine et descend d'une famille de tonneliers de Guebwiller. Sa mère Françoise Xavière ENSLEN est d'origine allemande.

Doté d'une intelligence rare et d'une grande force de travail, Charles-Xavier THOMAS devient garde-magasin en chef des armées de Napoléon lors des campagnes au Portugal et en Espagne : il est chargé de la gestion des vivres pour les Grognaards. C'est sans doute à ce moment-là qu'il envisage de développer une machine pour faciliter ses calculs. En 1810 à Séville, il rencontre puis épouse Frasquita GARCIA de AMPUDIA ALVAREZ, jeune espagnole noble originaire de Marbella, qui lui donnera 10 enfants. Fait prisonnier par les Anglais après la chute de Séville en août 1812, il réussit à

s'évader et rejoint l'Armée à Madrid en juillet 1813.

Début 1814, il démissionne de ses fonctions, se rallie aux Bourbons et se place sous les ordres du Duc d'Angoulême. De retour à Colmar en 1816, il fonde avec son frère Henri-Louis la société *Thomas frères*, spécialisée dans la fourniture de pain aux troupes alliées. Celle-ci connaît des déboires financiers en raison de la flambée des prix des céréales due à « l'année sans été » (voir HistOgram 64).

Après un séjour en Angleterre pour étudier le fonctionnement des assurances qui n'existaient pas en France, il s'associe à un riche homme d'affaires suisse pour fonder en 1819 la *Compagnie française du Phénix*, société d'assurance contre l'incendie. Dix ans plus tard, il fonde sa propre compagnie nommée *Le Soleil*, puis en 1843 une seconde nommée *L'aigle*. Elles connaissent une telle croissance que Charles-Xavier THOMAS devient le premier assureur de France sous le Second Empire. Ces sociétés lui procurent des revenus très confortables jusqu'à la fin de sa vie et par suite de différentes fusions, elles font aujourd'hui partie du GAN.

En parallèle, il élabore dès la fin des années 1810 un prototype de machine à calculer et dépose un premier brevet qui lui est accordé le 18 novembre 1820. Après plusieurs années de perfectionnement, son arithmomètre sera fabriqué industriellement et commercialisé à partir de 1850. Son mécanisme est constitué d'un jeu de rouages, de curseurs, d'une manivelle et de lucarnes qui affichent le résultat des opérations. Considéré comme le premier calculateur de bureau fiable et robuste, il est utilisé dans les banques, les compagnies de chemin de fer, les grands magasins... Sa fabrication cessera en 1915 après environ 5000 exemplaires produits en 65 ans, dont certains en version luxueuse incluant de l'argent, de l'ivoire et des bois précieux, que THOMAS offrira aux têtes couronnées et aux personnalités en vue pour qu'ils en fassent la promotion dans leur pays.



Arithmomètre construit vers 1865



Château de Maisons-Laffitte

Déjà propriétaire de deux châteaux, sa fortune lui permet d'acquérir celui de Maisons-Laffitte en 1850 et de faire construire en 1863 un hôtel particulier au 156 Boulevard Haussmann à Paris, où il décède le 12 mars 1870. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise. Il laisse à ses héritiers une fortune de plus de 24 millions de francs.

Auréolé de nombreux prix et distinctions au cours de sa carrière, Charles-Xavier THOMAS a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1821, puis Officier en 1857.



Une stèle (image ci-contre) a été installée en 1933 dans un square qui porte son nom au centre-ville de Colmar.

Les STRUCH, de Lutterbach à Morschwiller-le-Bas

Thiébaud STRUCH (1796 – 1854) a été maire de notre commune de septembre 1830 à février 1835.

Son père Eugène Antoine STRUCH (1751-1828) fut le premier maire de Lutterbach en 1790, puis à nouveau de 1794 à 1816.

Il était aubergiste, propriétaire de la taverne *Zum halben Monde* à Lutterbach, mais aussi concessionnaire de mines et meunier. A la Révolution, il acheta la Brasserie monacale de l'Abbaye de Lucelle à Lutterbach, vendue comme bien national. La famille STRUCH l'exploita jusqu'en 1865 : son fils aîné François Antoine (voir ci-après) fut un illustre brasseur et son petit-fils Camille, fils de Thiébaud, restructura la brasserie artisanale pour passer à l'échelon industriel.

Eugène Antoine STRUCH acquit également le moulin de la *Frohnmühle* (actuel Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement de Lutterbach) et le couvent de l'Oelenberg. En 1805, il acheta le château de Morschwiller-le-Bas, ainsi que

les terres qui en dépendaient et le moulin du bas, à deux frères mineurs descendant des Zu Rhein. Il s'y installa avec sa famille pendant quelques années.



Son frère aîné François Antoine STRUCH (1791-1856) a été maire de Lutterbach de septembre 1837 jusqu'à son décès, président du Conseil Général du Haut-Rhin (1834-1851) et député du Haut-Rhin de 1839 à 1842 puis de 1846 à 1849. Il siégeait sur les bancs de l'opposition de gauche jusqu'à la fin de la monarchie de Juillet (1848), mais glissa vers le centre droit ensuite.

En 1827, il épousa Adélaïde WERNER, demi-sœur de l'épouse de son frère Thiébaud. Le couple n'eut pas d'enfant.

Il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1837. Une rue de Lutterbach porte son nom.

Le Heimatbund dans la tourmente de la République, épisode n°3

Loin d'enrayer le mouvement impulsé par le Heimatbund, les intimidations de l'administration française servirent de catalyseur au mouvement autonomiste alsacien, porté par une presse engagée dont les journaux *Zukunft* et la *Volkstimme*.

Plutôt que d'essayer de répondre aux vœux des Alsaciens, le gouvernement choisit la répression et interdit tous les journaux autonomistes en prétextant leur rédaction en langue allemande, qui était alors celle du peuple alsacien.

Dans la nuit de Noël 1927, la police spéciale procéda à plus de 100 perquisitions.

Entre décembre 1927 et mars 1928, 23 des 31 principales figures des *Heimatrechtler* furent arrêtées sous l'accusation de « complot contre la sûreté de l'État et l'unité nationale ». Faute de preuves, le procès qui s'en suivit en mai 1928 à Colmar fut un flop juridique. Seuls Jean Keppi, Eugène Ricklin, René Hauss et Paul Schall furent condamnés à la prison ferme mais graciés en juillet 1928 devant le tollé populaire.



A partir de 1928, les candidats autonomistes, rassemblés derrière un front uni, l'*Einheitsfront* (caricaturé ci-contre par Tyll, alias Robert Heitz) volèrent de succès en succès tant aux élections législatives que cantonales, voire municipales.

Ainsi, le Heimatbund né il y a 100 ans avait fait bouger les lignes et pouvait laisser espérer un grand pas vers l'autonomie, sur une large base populaire. C'était sans compter sur les nombreuses entraves allant jusqu'à empêcher des députés alsaciens légitimement élus à siéger au Parlement. C'était sans compter sur les amalgames faits entre autonomistes et adhérents au nazisme émergeant au milieu des années 30. C'était sans compter sur le coup d'arrêt brutal imposé par la guerre.

Nous aurons l'occasion dans de prochains numéros d'évoquer encore quelques faits saillants du mouvement autonomiste alsacien et surtout de tracer le parcours de quelques personnages marquants.

Le lieu-dit du « Lugner », le guetteur n'est pas un menteur !

Point culminant de notre village à 311 mètres, l'appellation de ce tertre qui a aussi donné son nom à un chemin éponyme peut sembler incertaine. Pour les non-germanistes, le raccourci vers le mot *Lügner* (menteur), est tentant mais peu convaincant. Une autre interprétation s'appuyant sur la distinction des phonèmes « ü » prononcé « u » à la française et « u » prononcé « ou » à la française rend plus plausible l'hypothèse du « Lugner », celui qui observe, en l'occurrence le guetteur. Du fait de sa position dominante sur la plaine et de sa situation d'important carrefour, avec notamment le passage d'une voie romaine, ce site a bien servi en temps de troubles de poste d'observation afin de donner l'alerte en cas de danger.



Sur le chemin du Lugner en 1947



Le village n'ayant alors aucune défense, la population cherchait son salut derrière les remparts de la ville de Mulhouse ou dans les proches forêts.

Au siècle dernier, le Lugner était la « station de sports d'hiver » du village : un chapelet de luges dévalait la pente, à un moment où une circulation automobile à peine embryonnaire permettait d'emprunter la rue « Principale » et de glisser jusqu'à ...la poste.

Im Schlägel, im Schlaegel était le nom donné au verger du château aujourd'hui bâti et dont le sommet se confond avec le *Lugner*.

Cette dénomination trouve son origine dans une ancienne coutume agraire pour fixer les limites de propriété entre deux voisins.

Il s'agissait de lancer et faire rouler le long d'une pente un objet lourd (gourdin, hache, maillet...) en laissant au hasard le soin de tracer une ligne de partage, en fonction de l'endroit où s'arrêtait l'objet.

Toute contestation devenait impossible et on évitait les querelles.

L'énigme du professeur Gérard. Arrivée au sommet du Markstein.



Lors d'une arrivée du Tour de France au sommet du Markstein, on a observé qu'à 10 km de l'arrivée, Jules avait 4 minutes d'avance sur Marco et que 30 minutes plus tard, Jules a franchi la ligne d'arrivée avec 6 minutes de retard sur Marco.

On suppose que Jules et Marco ont eu en fin d'étape des vitesses constantes.

A quelle distance du sommet Marco a-t-il dépassé Jules ?

L'Alsace et son « Napi »

Nous avons décrit dans nos précédents numéros certains des liens étroits liant notre région à Napoléon 1^{er}, mais aussi les difficiles sacrifices que les Alsaciens ont dû consentir du fait des campagnes guerrières de l'empereur. On peut dès lors se demander quelle mouche les a piqués pour lui vouer un culte confinant à l'idolâtrie. Aujourd'hui encore, le terme de **Napi** dénote un subtil mélange de respect, d'admiration et de familiarité.

Napoléon, surhomme ou demi-dieu ?

Les paroles d'une chanson populaire de 1814 : *Gott der Herr hat einen Sohn und dieser heisst Napoléon*, « Dieu a un fils, et celui-là s'appelle Napoléon » nous incitent à questionner les fondements d'une telle adulation alsacienne du phénomène Napoléon.



Accueil triomphal de Napoléon à Strasbourg en 1805

Lors de la Révolution française, l'opinion publique alsacienne était partagée entre une adhésion aux principes fondateurs de la République et de lourdes réticences liées à la persécution religieuse et aux exactions de la Terreur.

Le Directoire n'a pas su établir l'ordre et la stabilité économique et nombre d'Alsaciens souhaitaient que le « vainqueur d'Italie » prenne le pouvoir jusqu'à vouer un véritable culte à celui qui, de Premier Consul, deviendra Consul unique puis Empereur.

Dans cette province multiconfessionnelle où cohabitaient catholiques, protestants et juifs, **le Concordat** toujours en vigueur en Alsace-Moselle, (voir HistoGram n°62) a mis fin aux persécutions religieuses de la Révolution.

« *On n'est pas plus honnête, plus charmant, plus simple que Bonaparte* » écrivait Fanny de Berckheim après l'avoir rencontré et déjeuné avec lui en 1797 (voir HistoGram n° 53).

« *Le culte de Napoléon s'est établi en Alsace de son vivant même* » selon l'historien Jean Braun (1881-1962).

A l'aune du regard contemporain de **l'historien Bernard Wittmann** : « *Les Alsaciens qui, du temps de l'Alsace rayonnante du Saint Empire avaient fourni aux Lettres, aux Sciences et aux Arts tant de célébrités, qui avaient nourri la pensée humaniste, qui, dans les villes, avaient su les premiers développer des institutions démocratiques et une organisation sociale sophistiquée, eux qui comptaient parmi les peuples les plus cultivés d'Europe, allaient se voir réduits au triste rôle de supplétifs militaires pour servir la grandeur et l'impérialisme français !...Les voilà réduits à alimenter les contingents de « traîne-sabres » pour servir à la mégalomanie de ses chefs !* »

Derrière le mythe de Napoléon, il y a aussi celui de ses généraux alsaciens !

L'Alsace a fourni à la Révolution puis à l'Empire près de 70 généraux.

Parmi les plus connus figurent les maréchaux Kellermann, Kléber, Lefebvre, le général Rapp et bien d'autres.

Derrière leur histoire mythique se cachent souvent des profils contrastés :

« *Chiens de guerre bouffis d'ambition plus que de patriotisme* », parfois mercenaires (Kléber avait servi l'armée autrichienne de 1777 à 1785), certains d'entre eux ne savaient écrire ou lire ni le français, ni l'allemand, mais il leur suffisait de savoir « *manier le sabre à la française* ».

C'était notamment le cas du général Rapp et du général Jean-Adam Schramm (gardien d'oies à Beinheim).



Général Rapp (1771-1821)

Nos plantes du jardin médiéval : le bouillon blanc ou molène (*Wullablüema*)

Cette plante de la famille des *scrofulariacées* a été longtemps considérée comme mauvaise herbe. On la trouve dans des friches, des décharges, des bords de route, les jardins...

Elle fait partie des plus anciennes plantes médicinales du monde. Les fleurs d'un beau jaune vif se présentent sur une hampe. Si on secoue cette tige florale par forte chaleur, on peut voir un grand nombre de corolles se détacher de la plante au bout de quelques minutes. Mais les pétales ne tombent pas à cause du choc subi, ils sont tout simplement rejetés par la plante.

Des préparations à base de fleurs de molène sont employées pour calmer la toux et favoriser l'expectoration. La molène ou bouillon blanc porte aussi le nom de *cierge de Notre-Dame* en référence à une utilisation ancienne : au Moyen Âge, on enduisait les tiges effeuillées de poix pour en faire des torches.

Au jardin d'inspiration médiévale, la molène est installée dans le plessis n°7 (plantes vulnérables et expectorantes).

Dans leur enfance, les anciens du village ont eu pour boisson favorite le sirop de bouillon blanc, à une époque où il était exceptionnel de consommer du soda ou autre Coca-Cola.



Recette du sirop de bouillon blanc

1 bonne poignée de fleurs séchées ou fraîches

1 litre d'eau

1 kg de sucre

Verser l'eau bouillante sur les fleurs et laisser macérer 24 heures.

Au terme de l'infusion, filtrer l'eau de trempage et la faire chauffer dans une casserole. Ajouter le sucre et laisser bouillir à découvert au moins 15 mn.

Écumer la mousse et mettre en bouteilles bien fermées.

Solution de l'énigme du professeur Gérard.

Pour les 10 derniers kilomètres, Jules met 30 minutes et Marco met $30 - 4 - 6 = 20$ minutes.

Donc Marco gagne 10 minutes sur Jules en 10 km, c'est-à-dire **1 minute au kilomètre**. Ce qui signifie qu'il rattrape ses 4 minutes de retard au bout de 4 km.

Marco dépasse Jules à 6 kilomètres de l'arrivée.



Ces femmes qui ont marqué notre histoire : Charlotte Engelhardt, inventrice de la légende des géants du Nideck

Née à Strasbourg le 4 mai 1781, elle évolue dans un milieu marqué par l'ouverture d'esprit et la culture. Son père Jean Schweighaeuser, philologue, est un des plus grands hellénistes de son temps. Son frère est à la fois archéologue et poète.

Elle épouse en 1804 Christian Engelhardt, chef de la police à Strasbourg et rédacteur de la version allemande du Code Napoléon. Il est aussi et surtout à l'initiative d'une copie de *l'Hortus Deliciarum*.

Par amour de la montagne et de la randonnée, Charlotte Engelhardt parcourt avec son mari les sentiers vosgiens et ceux des Alpes suisses. Ses nombreuses balades ont inspiré ses poèmes, mais aucun recueil n'en a été publié. Ils sont surtout connus sous forme de *Lieder*.

Elle apprécie aussi les récits traditionnels et les légendes.

C'est à l'occasion d'une promenade dans la vallée de la Bruche qu'elle recueille auprès d'un garde-forestier un récit relatif à la fille des géants du Nideck, un château situé sur les hauteurs d'Oberhaslach.



Les géants du Nideck-
Illustration de Tomi Ungerer

Ravie par cette légende, Charlotte Engelhardt décide en 1808 de l'immortaliser en alsacien sur le papier. Elle est ainsi la première à la consigner par écrit.

Au cœur de son intrigue : la fille d'un couple de géants, habitant dans le château du Nideck, découvre un jour l'existence des hommes, qu'elle prend pour des jouets. Son père lui explique alors qu'il ne faut en aucun cas les maltraiter car ils veillent sur la terre et la cultivent pour permettre aux géants, comme elle, de se nourrir.

Lors d'un repas donné par son père en 1814, Charlotte Engelhardt partage l'existence de ce mythe avec Jacques Grimm et lui remet une version de sa prose. Séduit, le conteur l'adapte pour ses *Deutsche Sagen*, un recueil de légendes populaires qu'il publie avec son frère en deux tomes en 1816 et 1818 sous le titre de *Das Riesenspielzeug* (le jouet géant). C'est ce texte qui inspira le poète Adalbert von Chimasso qui composa *Das Riesenfräulein* et en fit la poésie qui allait rendre le Nideck célèbre dans les pays germaniques. Charlotte Engelhardt ne manqua pas de crier au plagiat et goûta sans doute médiocrement le procédé. Elle mourut à Strasbourg le 26 décembre 1863.

Patrimoine religieux de Morschwiller-le-Bas, épisode 5 : La croix du Zimmerplan

Cette croix se situe à la jonction de la rue des Vergers et de la rue des Pèlerins.



Le mot *Zimmerplan* est lié à l'utilisation de cette parcelle de terrain par les charpentiers (*Zimmermann*), lors de la réparation du village après la Grande Guerre.

Il s'agit d'une croix en grès, initialement entourée d'arbres et d'une clôture en fer forgé, érigée selon les vœux testamentaires des époux Léonard Schultz, en remplacement d'une croix plus ancienne.

La croix est bénie en 1855 lors de la procession des Rogations et en constitue le quatrième arrêt.

On peut y lire : *In cruce salus. Errichtet 20 mai 1855. Léonard Schultz, Anna-Maria Troenlen. Renoviert 29 mai 1938. 50 Tage ablass, 5 Vater unser, 5 Gegrusset seist du Maria glaube.*

« Érigée le 20 mai 1855. Léonard Schultz, Anna-Maria Troenlen. Rénovée le 29 mai 1938. 50 jours d'indulgence, 5 Notre Père, 5 Je vous salue Marie ».

Il y a quelques années, un riverain, Marius Ziss, a aménagé le site.